

RELATION
DE LA
PREMIÈRE FÊTE CHAMPÊTRE,
CÉLÉBRÉE
PAR LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE PARIS,
le 24 mai 1822,

JOUR ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE LINNÉ.

PAR ARSENNE THIERAUT-DE-BERNEAUD,
Secrétaire - perpétuel, Membre et Correspondant de plusieurs
Sociétés savantes nationales et étrangères.



PARIS,
D'HATTEL, IMPRIMEUR DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE,
RUE DE LA HARPE, N°. 80.

1822.

Quel nom mieux que le tien a jamais mérité
D'obtenir, ô Linné, cette immortalité!
Tu vins, l'ordre parut. Une vive lumière
Rejaillit tout-à-coup sur la nature entière.
Le lit sombre et profond des divers minéraux,
L'habile enfant de l'air et l'habitant des eaux,
Les plantes que Zéphir au printems fait renaître,
Tu vis, tu connus tout, et tu fis tout connaître.

(CASTEL, *les Plantes*, II^e. chant.)

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE PARIS.



RELATION

DE LA PREMIÈRE FÊTE CHAMPÊTRE

CÉLÉBRÉE LE 24 DE MAI 1822.

Le 24 de mai 1822, les Membres résidans, Honoraires et Auditeurs de la Société Linnéenne de Paris, ainsi que les dames Associées-libres, et plusieurs Correspondans nationaux et étrangers, se sont réunis dans les bois de Meudon pour y célébrer, par une fête champêtre, l'anniversaire de la naissance de LINNÉ.

Au moment où ils arrivèrent dans cette forêt, l'une des plus agréables des environs de Paris, et en même temps l'une des plus riches en plantes printanières, le soleil dorait les coteaux voisins de ses rayons naissans; les feuilles des arbres et les fleurs qui brillent sur leurs tiges élevées, et celles qui diaprent les frais gazons étendus à leurs pieds s'épanouissaient et reflétaient les mille couleurs des diamans échappés aux mains de l'Aurore; les insectes quittaient leurs cellules; le

papillon sillonnait les plaines embaumées de l'air que les oiseaux remplissaient de leurs chansons harmonieuses. Ce doux accord de la nature entière était le prélude d'une journée heureuse, et favorisait le projet conçu par la reconnaissance d'offrir un juste hommage à la mémoire du plus grand naturaliste des âges modernes.

Un repas frugal, préparé dans la partie de la forêt appelée *le Bois de Fleury*, décida de la gaité franche qui devait présider à toute la journée. Bientôt après, le botaniste et l'entomologiste s'enfoncèrent dans la forêt, en parcoururent les détours pour y satisfaire leurs recherches curieuses. Pendant ce temps, les dames tressaient des guirlandes, préparaient des couronnes où l'or de la primevère et du genêt le disputait à la blancheur éclatante du muguet et des narcisses; où l'humble violette, l'anémone aux pétales légèrement rosés, le bluet ami des moissons, la digitale pourprée, mariaient ensemble leurs aimables couleurs. Elles vinrent en orner un cippe, surmonté du buste de LINNÉ, qui s'élevait sous un dôme de tilleuls près d'une fontaine, dont le doux bruit se mêlait aux chants mélancoliques du rossignol, au gai ramage du rouge-gorge et de la fauvette.

A un signal donné, toute la compagnie se rassembla près de *la Fontaine de Trivaux*; chacun s'empressa de montrer les récoltes qu'il avait faites.

MM. LÉMAN et DELAVALUX dressèrent la liste des plantes, parmi lesquelles on distingua surtout : 1° trois espèces de roses assez rares aux environs de Paris, la *Rosa tomentosa*, de SMITH (*Flor. Brit.* n° 539.), la *Rosa leucantha* de LOISELEUR (*Notice* p. 82.) et la *Rosa andegavensis sempervirens* de RAU (*Enum.* p. 120); 2° le *Dianthus barbatus* aux tiges nombreuses terminées par des fleurs petites d'un très-beau rouge; 3° et la famille des orchidées qui abonde aux bois de Meudon.

Dans le nombre des insectes, M. le professeur DESMARETS a fait remarquer plus particulièrement le *Dytiscus fenestratus*, le *Clytra bipunctata*, le *Carabus brevicollis* et l'espèce de blatte qui pullule dans les cases des Lapons, où elle ronge les poissons qu'ils conservent desséchés.

Ici, le botaniste ingénieux qui sut unir les deux systèmes de TOURNEFORT et de LINNÉ, et n'en faire qu'un seul sous le nom de *Système floral*, apprenait à de jeunes adeptes à bien connaître la belle famille des composées, et fixait leurs yeux sur les fleurs bizarres des ophrys. Là, l'entomologiste profond leur révélait la retraite des insectes, en leur montrant la nature du sol et le genre des plantes qui le couvrent; plus loin, le médecin leur indiquait comment les propriétés de ces mêmes végétaux sont calculées avec les maladies inhérentes aux pays qu'elles habitent. De toutes parts

l'instruction se faisait jour ; de toutes parts il se faisait un échange réciproque de lumières et de cette rare cordialité qui rend croyables les mœurs des premiers âges.

A midi plein, le soleil atteignant l'heure à laquelle LINNÉ prit naissance le 24 mai 1707 ; le thermomètre marquant 18° 75 centigrades ; le baromètre 756,86 métriques, et l'hygromètre 70°, tous les Membres de la Société, décorés d'une branche de la *Linnea borealis*, se rendirent à la *Fontaine des Lynx*. Dans ce moment, leurs épouses et leurs filles, arrivées de la capitale, vinrent se joindre à eux, et tous apportèrent leur tribu sur l'autel dressé par la reconnaissance au génie des sciences naturelles. Quel tableau pour un peintre ! quel sujet d'émotion pour un cœur sensible ! Des femmes respectables, l'ornement de la société, les modèles des vertus domestiques qu'elles pratiquent par inspiration ; de jeunes beautés, dont le front virginal s'embellit de tout ce que la pudeur et la modestie ajoutent aux attraits de la jeunesse ; des savans que leurs qualités personnelles, leur âge et leurs services rendent l'orgueil de la patrie, formèrent à l'envi des groupes charmans sous les larges tilleuls qui couronnaient le buste de LINNÉ, tout entouré de ces mêmes fleurs, qu'il prit autrefois plaisir à recueillir dans cette même forêt.

Alors une voix se fit entendre ; c'est celle du Président. « L'horloge de Flore marque l'heure du travail , dit-il , que chacun prenne place ; la séance est ouverte. » Le silence règne.

M. DE LAGÉPÈDE devait prononcer l'éloge de LINNÉ ; le temps et sa santé ne lui ayant pas permis de s'en occuper, la bonne amitié s'est , par une inspiration secrète , chargée de le remplacer. Heureuse rencontre de deux cœurs tendrement unis !

Le savant auteur de la *Flore de Lot et Garonne*, M. DE SAINT-AMANS , écrivit cet éloge sous le voile d'une allégorie touchante ; il rappelle et la vie et les travaux du philosophe suédois ; il peint son âme toute entière , ses efforts de tous les instans pour accomplir l'œuvre de son génie ; il le montre débrouillant le chaos de la science , la plaçant dans la voie de l'ordre , lui ouvrant une carrière nouvelle , et la faisant cultiver avec une ardeur jusqu'alors inconnue. Dans l'hommage qu'il rend à LINNÉ , M. DE SAINT-AMANS , par une fiction heureuse , place l'éloge du grand homme dans la bouche de HALLER , dont les Alpes rappelleront longtemps et les vertus et les vastes connaissances. Ce morceau , sorti d'un cœur profondément ému , et qui rappelle la forme dramatique du bel éloge de MARC-AURÈLE , a été entendu avec la plus vive émotion.

M. THIÉBAUT DE BERNEAUD, Secrétaire-perpétuel, rendit ensuite compte des progrès de la Société Linnéenne, et traita du but scientifique et moral de son institution.

Tout à coup l'ordre des lectures est interrompu ; la forêt s'obscurcit ; des nuages partis du nord-est sont poussés sur elle ; les oiseaux ne chantent plus ; les corolles brillantes des fleurs se referment ; des colonnes de feu se font jour à travers les voûtes des arbres, elles se prolongent sous mille formes diverses, la foudre gronde et remplit les échos du vallon. Ce spectacle, qui d'ordinaire frappe les sens d'une certaine terreur, agite l'imagination et redouble les pulsations du cœur, ne fit qu'une légère impression ; la reconnaissance semblait en défendre l'âme même des personnes du sexe le plus faible : la scène n'en fut que plus majestueuse. Le désir de remplir la tâche que le sentiment avait imposée, n'en parut que plus vif. Le premier moment de surprise passé, l'on reprit l'ordre des lectures.

On entendit successivement M. LEFEBURE, premier Vice-président, et Madame AMABLE-TASTU, l'une des dames Associées-libres. Le premier peignit J. J. ROUSSEAU, charmant ses loisirs et ses infortunes par l'étude des fleurs, écrivant ses Lettres sur la Botanique, et recevant avec transport le système linnéen, ce système admirable qui

vivifiait à ses yeux chaque plante, qui donnait un sentiment à tout ce qu'il touchait, et qui lui faisait retrouver les amis que ses rares talens lui avaient aliénés.

La seconde, transportant son auditoire au milieu de la nuit, et portant ses regards sur la voûte éthérée, s'adresse à l'étoile de la lyre, et dans ses poétiques transports, elle appelle sur la France les nouvelles faveurs du dieu des vers. Ses vœux, n'en doutons pas, ses vœux seront exaucés : Apollon ne peut rien refuser à la Muse qu'il inspire.

Cependant l'orage accumulé sur la forêt se résout en torrens de pluie ; il faut fuir. On se rend à *Fleury*, village le plus voisin, et là, dans l'habitation de M. REDOUTÉ, l'un des membres de la Société, l'on trouve un refuge délicieux. Le désordre aimable qui suivit cette scène bruyante, a imprimé un caractère nouveau, un caractère tout particulier à la fête ; et, tandis que la pluie rafraichissait le sein de la terre embrasé par les fortes chaleurs des jours précédens, on parcourut les serres où le peintre habile des fleurs a rassemblé toutes les plantes les plus belles et les plus riches des deux hémisphères.

Le soleil ayant repris son empire, on a visité les superbes jardins qui entourent l'agréable retraite de M. REDOUTÉ. Là, les roses de tous les

climats et de toutes les couleurs s'élèvent auprès de magnifiques tiges de *Rhododendum maximum*, et de *Azalea viscosa* et *pontica*; la *Spiræa sorbifolia*, qui flatte autant par son feuillage que par ses grappes nombreuses et élégantes de jolies fleurs blanches, donne plus d'éclat encore au *Kalmia latifolia* chargé de feuilles d'un beau vert luisant et de superbes bouquets rouges; plus loin, le *Quercus ægylops*, originaire de l'île de Candie, semble braver la vigueur des chênes, antiques propriétaires de la forêt voisine, etc. etc.

M. DESHAYES offrit alors aux dames Associées- libres quatre éventails botaniques qu'il a dressés d'après le *Système floral*. « L'auteur de ce système, leur dit-il, n'a pas travaillé seulement pour les savans, il s'est encore occupé de vous, Mesdames; aussi par reconnaissance autant que par le besoin de vous plaire, les zéphyrus ont-ils été jaloux de vous porter les hommages de l'amant de Flore et le fruit de ses doctes veilles. »

M. LAQUEVARDIÈRE, correspondant, a peint ensuite les derniers instans du célèbre navigateur LA PÉROUSE.

Enfin, avant de clore la séance, le Président a remis à chacun des membres présens, comme un souvenir de la mémorable journée du 24 mai 1822, un exemplaire lithographié de la lettre de

LINNÉ à GOUAN, dont M. AMOREUX, membre honoraire à Montpellier, a fait don à la Société Linnéenne (1).

A cinq heures, on s'est réuni en banquet champêtre autour d'une table disposée en fer à cheval. Les dames occupaient le centre. Le salon était orné de vases et de tableaux des plus jolies fleurs, de paysages représentant les sites pittoresques de la Grèce et de l'Italie, et du buste de LINNÉ, ceint d'une couronne d'immortelles.

A deux reprises différentes, le repas a été interrompu par des lectures. La première fois, M. JACQUES ARAGO raconta plusieurs circonstances de sa promenade autour du Monde, à bord de la corvette l'*Uranie*, qui fit naufrage le 13 février 1820 dans la baie Française, sur une terre déserte des îles Malouines, après un voyage de plus de trois années. L'intérêt qu'excita cette narration, écrite avec feu et en présence des événements, ne peut se comparer qu'au zèle et au courage du naturaliste-navigateur.

La seconde lecture a été faite par M. DESHAYES,

(1) Chaque exemplaire porte le nom de la personne à laquelle il est destiné, le *donat* et le sceau de la Société Linnéenne, ainsi que la date du 24 mai 1822 et la signature du Secrétaire-perpétuel.

correspondant. Il avait choisi pour texte les métamorphoses des plantes et des animaux.

Le repas a ensuite été agréablement terminé par des couplets impromptus chantés par M. VOÏART, et qui ont été répétés par les joyeux convives.

De là on est rentré dans la forêt, et des danses ont rempli cette belle journée, où la gravité scientifique s'est mise, sans déchoir aucunement, à l'unisson de l'aimable gaité des dames accourues à cette fête vraiment pastorale. Que des rigoristes insensibles osent blâmer ces heureux élans, nous les plaindrons. Les sciences ont été créées pour civiliser les hommes, pour embellir la vie, et non pour en faire le tourment.

A neuf heures, le Président ayant déclaré la fête terminée, le Secrétaire perpétuel a donné lecture du procès-verbal qui a été approuvé et signé.

Aux bois de Meudon, les jour, mois et an que dessus. Signé à la minute, B. G. E. L. comte de Lacépède, *Président*; Lefébure et Desfontaines, *Vice-présidens*; Thiébaud de Berneaud, *Secrétaire-perpétuel*; J. P. Lamouroux, *Archiviste*; Voïart, *Trésorier*; Perrottet, Maujean et Varaigne, *Maîtres des cérémonies*; Leforestier, Bory-Saint-Vincent, Paulin, Troncin, Beudant, J. E. Gay, Gautier, Thory, Léman, Maygrier, Prévost, Warden, Desmarets, Noyer, *Membres résidans*; De Bournon, Chabrol de Volvic, Cuvier, Delessert, Delcuze,

Devèze, Geoffroy-Saint-Hilaire, Gillet de Laumont, De Humboldt, Jomard, Laubert, Michaux, Miot de Melito, Persoon, Silvestre, Thouin, Vieillot, Walckenaer, Brochant de Villiers, *Membres honoraires*; Pouplin, Redouté, Reynier, Cl. Gay, J. Arago, J. J. Dupuy, Rio, Devilliers, Duc, Lioult, Landreau, Maurel, E. Lebon, Duvau, Tastu, *Auditeurs*; Elise Voïart, Amable Tastu, Joséphine Redouté, Antoinette Legroing-la-Maison-Neuve, Ernestine Panckoucke, Uranie Thiébaud de Berneaud, *Associées-libres*; Schramm, Pujade, Lachevardière, Deshayes, Beaunier, Delavaux, Massias, Bertrand-Geslin, Poiteau, *Correspondans nationaux*; Bowdich, Durand, Maraschini et Zea, *correspondans étrangers*.

Pour copie conforme :

Le Président,	Le Secrétaire-perpétuel,
B. G. E. L. comte	THIÉBAUD DE BERNEAUD.
DE LACÉPÈDE.	